

Mt 14,22-33

POUR UNE PLUS GRANDE UNION À JÉSUS CHRIST

Nous avons la suite de l'évangile de dimanche dernier, où nous avons vu comment, depuis les paraboles, Jésus désirait que ses disciples soient comme lui, maîtres de maison, capables d'aider ceux que Dieu leur confiera. Aujourd'hui, nous avons dans l'évangile, une expérience unique de la part des Apôtres pour qu'ils puissent réaliser eux-mêmes dans le monde ce que Jésus est parvenu à faire, je veux dire : l'affrontement des forces mauvaises et la découverte de la personne de Jésus. Nous avons entendu, en effet, que Jésus marche sur les eaux et que Pierre veut faire la même chose. Il a bien compris ce que Jésus attendait de lui depuis la dernière parabole, depuis la multiplication des pains, là où lui-même avec ses autres frères et disciples, avaient distribué les pains.

Mais ici, nous voyons quelque chose de plus, c'est qu'ils doivent découvrir Jésus Christ comme Fils de Dieu, dans l'épreuve à travers laquelle ils doivent passer : Jésus est d'abord vu comme un fantôme ; puis, dès qu'il se fait entendre, Pierre l'appelle « le Seigneur » ; enfin dès que Jésus est dans la barque, tous disent « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ». Cet évangile nous montre donc un progrès, un développement, une découverte de plus en plus grande de Jésus, et cela va se faire à travers l'évènement de la marche de Jésus puis de Pierre sur les eaux.

J'essaierai de voir ce texte sous l'angle des cinq étapes que nous avons déjà vues ensemble, afin de mieux nous orienter dans ce texte, de mieux le méditer et de l'appliquer déjà à la messe.

Et tout d'abord, la première étape : on nous dit que Jésus obligea ses disciples à monter dans la barque. Jésus « obligea » ; c'est un mot qui a été bien choisi par l'évangéliste. Les disciples ne veulent pas quitter leur Maître ; ils ne désirent pas être seuls. Être avec lui, c'est être sûr de ne jamais errer. Mais Jésus les force à le quitter, il les force à rester seuls, et même à le devancer sur l'autre rive. Ils ont quitté une rive pour se rendre en barque de l'autre côté (littéralement vers « l'au-delà »). Cet « au-delà » exprime un autre domaine qui leur est étranger. Ce passage est difficile, effrayant et dangereux : les eaux, dans l'Écriture, c'est toujours cela. Songez au passage de la Mer Rouge ; même quand on est arrivé sur l'autre rive, le danger est toujours là, les Égyptiens arrivent, suivent et poursuivent. C'est la situation actuelle de l'Église.

Puis St Matthieu nous dit : « Quand il eut renvoyé les foules, il se rendit – littéralement « il monta » – dans la montagne, à l'écart, pour prier ». Il fait allusion à l'Ascension où Jésus est monté chez son Père, car, dans toute l'Écriture, la montagne exprime le séjour où Dieu attend l'homme : par exemple la montagne du Sinaï ou de l'Horeb où Élie se rend. Dans ce cas-ci, les Apôtres sont seuls sur la mer de ce monde, ballottés par toutes les épreuves et les persécutions, par les difficultés et les tentations. C'est bien la situation de l'Église aujourd'hui où parfois elle se sent seule. Le Christ a les deux pieds posés fermement sur la terre de l'Éternité, tandis que l'Église – heureusement qu'elle a la barque – vogue sur les flots tumultueux des eaux. Alors que la terre exprime ce qu'il y a de solide, ce sur quoi on peut s'appuyer, les eaux, dans l'Écriture, expriment ce qui est inconsistant, ce sur quoi on ne peut pas s'appuyer.

Jésus semble donc délaisser ses disciples ; il est chez son Père, tandis que ses disciples peinent dans la mission qu'il leur a donnée. Mais Jésus est chez son Père, ajoute le texte, pour prier. Or, c'est pour ses disciples qu'il prie, comme le dira St Paul dans l'épître aux Romains :

« Le Christ, assis à la droite de Dieu, intercède pour nous ». C'est ce qu'il fait ici, pour que ses disciples ne flanchent pas dans l'épreuve dans laquelle il les envoie.

La barque est sur les eaux, et voilà que le vent est contraire, les vagues se soulèvent ; ils luttent toute la nuit et ne parviennent pas à toucher la rive. Ce que Jésus leur a demandé – le devancer sur l'autre rive –, ils sont incapables de le faire. Ils ressentent leur impuissance et, malgré tout, ils luttent, ils combattent, ils rament, et, arrivés à la fin de la nuit, ils sont épuisés. Peut-être même sentent-ils le moment où ils vont devoir lâcher. C'est à ce moment-là que Jésus vient, car Dieu ne prive jamais de sa grâce ceux qui ont fait leur possible, même s'ils ne sont pas arrivés au but.

Telle est la 1^{ère} Étape, la démarche de l'homme poussé par la grâce de Dieu pour rencontrer le Christ. Nous voyons, dans cette première étape, que Jésus nous envoie, comme ses disciples, dans l'épreuve, dans les difficultés, dans les tentations, en nous laissant seuls, parce que l'épreuve est nécessaire, absolument nécessaire pour découvrir le Christ. On ne trouve pas Jésus Christ en étant assis dans son fauteuil, les pantoufles aux pieds, buvant un verre de bière ou regardant la télévision. On ne peut découvrir le Christ et pénétrer davantage dans son mystère que dans l'épreuve, dans la tentation, dans les difficultés. Insensés sommes-nous donc, lorsque nous demandons à Dieu d'avoir une vie tranquille, de ne pas avoir d'ennuis. Notre prière, à ce moment-là, doit correspondre à la prière de Jésus sur la montagne, c.-à-d. demander de tenir bon dans l'épreuve, de tendre au but, de lutter, tout en sachant qu'il arrivera un moment où on en aura assez. Il faut arriver jusque là, cela fait partie de l'épreuve. Jésus n'aurait pas vraiment porté sa croix s'il n'avait pas été cloué dessus, et s'il n'y était pas mort. Il nous faut, d'une certaine façon, être broyés par l'épreuve, sinon on n'a pas fait convenablement la première étape et on ne peut pas arriver à la deuxième. Celle-ci concerne la manifestation de Jésus.

Jésus vient, il domine la mer, il domine les éléments du monde, et rien ne l'empêche d'avancer. La barque n'avance pas, mais lui domine tout et le vent ne peut rien contre Lui. Et voilà que Jésus se présente, et les disciples le perçoivent comme un fantôme, c.-à-d. que Jésus ne se présente plus à leurs yeux comme il était avant. Jésus se comporte de façon insolite et voilà qu'ils ont peur. C'est la crainte d'un Jésus qui, plutôt de les sauver, semble les perdre, puisqu'il sème l'épouvante et qu'il apparaît comme un être insensible, implacable et d'un autre monde. Mais à peine ont-ils poussé des hurlements, que Jésus leur dit : « Confiance, n'ayez pas peur, c'est moi ». « Confiance », un mot que l'on trouve souvent dans d'autres passages de l'évangile pour dire ceci : « Allez de l'avant, ne reculez pas, continuez, continuez d'avancer à travers la difficulté, ne fuyez pas ».

Nous avons ici la seconde partie, la 2^{ème} Étape. Quand on est dans l'épreuve ou dans la tentation, et qu'on se met à méditer la Parole de Dieu pour y trouver un peu de force et de réconfort, la Parole de Dieu, au lieu de nous aider, semble nous décourager davantage. Si, par exemple, on entend cette parole de l'évangile : « Si quelqu'un te frappe sur une joue, montre l'autre », et que pendant des heures et des journées on a lutté pour supporter quelqu'un qui nous a fait du mal, cette parole nous épouvante, et on a l'impression qu'elle veut nous décourager. Oui, cette Parole nous paraît d'un autre monde, d'un autre niveau que le nôtre ; elle nous paraît comme un fantôme qui nous dérouté et peut faire de nous ce qu'elle veut. Nous avons l'impression qu'au lieu de nous encourager, la Parole de Dieu nous enfonce encore plus. Que faut-il faire dans ce cas ? Continuer la méditation, même si elle n'est qu'un cri d'angoisse. Car si vraiment nous maintenons notre cœur à ce niveau de la seconde étape, alors une voix se fait entendre dans la méditation, et cette voix nous dit : « Confiance ! C'est Moi ». Cette voix est celle de Jésus, du même Jésus qui a aidé les hommes, qui est mort pour eux, qui les a sauvés. Vous avez peur de la Parole ? Eh bien ! Faites-lui quand même confiance, malgré votre faiblesse, et vous

entendrez la voix de Dieu. La voix du Christ se fera entendre dans sa parole, et elle dira : « C'est moi ! N'ayez pas peur ! »

Vient alors la 3^{ème} Étape qui débute par la prière de Pierre. Pierre voit qu'il faut avoir confiance jusqu'à marcher sur les difficultés. Ce n'est plus le moment d'être dans la barque et de lutter, mais cette fois-ci, il faut carrément piétiner les difficultés, aller dans l'épreuve avec tout son corps, avec tout soi-même. « Seigneur si c'est toi, si c'est toi que j'entends à travers la Parole, eh bien ! Ordonne-moi de venir vers Toi ». Et Jésus le veut, et Pierre réussit. Car la ténacité de croire à la Parole de Dieu jusqu'à la faire nous fait découvrir que nous pouvons dominer nos propres épreuves, nos propres tentations. Mais voilà, la foi de Pierre n'est pas encore parfaite, il est encore préoccupé des épreuves par lesquelles il passe. Voyant qu'il y avait du vent, voyant que, malgré sa ténacité et sa volonté de marcher de l'avant, l'épreuve était toujours là, il finit par douter, par se demander si la situation anormale dans laquelle il se trouve pourra perdurer, et alors il enfonce. Ne regardant plus le Christ, mais regardant cette épreuve, il est simplement livré à lui-même et il coule. Mais alors, il pousse le cri que Jésus attendait – c'est le cri que nous devons toujours tous pousser – : « Seigneur, sauve-moi ». Vous savez que le nom de Jésus veut dire « Sauveur » ; eh bien ! Pierre appelle Jésus par son nom : « Sauve-moi ! ». Il faut en arriver là. Cette étape où Pierre s'enfonce, c'est l'expérience que nous devons faire pour que nous soyons convaincus que nous avons besoin d'un Sauveur à chaque seconde de notre vie. Si nous étions sauvés dès maintenant, nous n'aurions plus besoin d'un Sauveur, donc on n'aurait plus besoin de Jésus. C'est pourquoi le doute par lequel Pierre passe, est à peu près inévitable, dirais-je ; mais faisons comme Pierre, adressons-nous à Jésus en disant : « Sauve-moi ! ». Cette troisième étape, la prière de Pierre, la volonté d'obéir à la Parole, l'acte de Foi, faisons-la. Elle doit servir aussi à nous humilier, à nous rendre plus humbles et, par conséquent, plus ouverts aussi à Jésus.

Puis vient la 4^{ème} Étape : l'union au Christ.

« Aussitôt Jésus étendit la main et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » Ici Jésus le saisit et en même temps le purifie. Jésus le saisit d'abord : comprenons bien ceci – car c'est une expérience qu'il faut absolument faire, sinon on ne sait pas ce qu'est l'union au Christ – : ce n'est pas nous qui saisissons le Christ, c'est lui qui nous saisit. Il faut avoir découvert cela ; si on ne l'a pas découvert, Jésus est encore face à nous et nous face à lui ; mais quand il nous saisit, alors Jésus nous unit à Lui. Et puis, il purifie, car dans cette communion, le Christ nous affirme : « homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? Il ne nous console pas à bon marché, mais il nous montre clairement l'état dans lequel nous sommes, car il n'y a que la vérité qui vraiment nous rend libre, comme disait St Jean au chapitre 8 v. 32. Alors, après leur approche, leur rencontre, leur commune-union, Pierre et Jésus montent dans la barque. Du même coup, le vent cesse, se calme, l'épreuve est finie, car, dans la communion, l'état dans lequel se trouve Jésus se communique à ceux qui sont unis à lui.

Tout se calme, tout s'arrête, et c'est la paix ! Et c'est la sérénité ! Alors c'est la communion également avec tous les frères dans la barque, et tous ensemble ils prononcent ce cri, après avoir adoré le Christ : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ». On a découvert une dimension nouvelle à la Personne de Jésus. Il est le même que celui qui, comme le dit le Psaume 107, avait envoyé ses serviteurs en bateau sur la mer, et qui, les voyant ballottés, perdre cœur, perdre courage et crier vers le ciel, était venu les secourir, si bien que sur son ordre, le vent aussi se calme. Ils perçoivent que ce que Dieu, le Seigneur de l'Ancien Testament, avait fait pour son peuple, Jésus, maintenant, le fait pareillement. Il n'était donc pas étonnant que Jésus paraissait un fantôme. Il n'est pas de notre niveau ; il est du domaine de la divinité ; Il nous dépasse et, par conséquent, ses paroles sont exigeantes, sont plus grandes et plus fortes que nous, et elles doivent nécessairement nous effrayer. Méditer la Parole de Dieu en m'imaginant qu'on va trouver des consolations et des choses faciles, c'est croire que Dieu est un homme, qu'il doit parler comme nous ; mais si Dieu parle en Dieu, nécessairement sa Parole nous dépasse, sa Parole nous dérouté. Mais il faut continuer à le méditer malgré la difficulté ; il faut aller de l'avant, comme Pierre,

confiants en la vérité et en la bonté de la Parole divine qui nous met dans l'épreuve pour nous purifier et nous unir davantage au Christ.

La 5^{ème} Étape qui n'est pas indiquée ici, ce sont les versets 34 à 36 ; là nous voyons que, débarquant sur l'autre rive, ils se mettent, avec Jésus, à guérir et à sauver. C'est quand on est sauvé par Jésus comme Pierre que l'on peut avec lui sauver les autres.

Voilà quelques idées sur le texte. En conclusion, retenons combien l'épreuve vécue jusqu'au bout est nécessaire pour trouver Jésus Christ. Il faut se sentir sel, il faut sentir que le Christ n'est pas avec nous, il faut encore remarquer l'effroi que suscite dans nos cœurs la méditation de la Parole divine, il faut aussi l'audace, même si on est à peu près certain que cette audace sera limitée par notre peu de foi, il faut enfin que Christ nous saisisse, que nous soyons convaincus qu'il doit nous saisir, nous prendre et nous montrer en clair à quel niveau nous sommes.

En un mot, dans tout ceci nous pouvons retenir qu'à travers l'épreuve une seule chose est nécessaire : adhérer à Jésus Christ seul. Il faut savoir l'attendre, il faut savoir l'écouter, il faut savoir aller à lui, il faut savoir se laisser prendre par lui, pour être à même d'agir avec lui et comme lui, et ainsi aider les autres à notre tour. Voilà les cinq étapes de toute démarche, mais tout spécialement vues sous un angle : la démarche de l'épreuve personnelle de la vie chrétienne. J'aurais pu voir cela sous l'angle de l'Église tout entière – vous savez que, dans l'évangile, la barque exprime l'Église – ; on peut le voir aussi au niveau de la messe.

Pendant cette semaine, méditons davantage à travers ces cinq Étapes¹ comment nous avons à vivre la vie terrestre comme la vie de chaque jour que Dieu nous a donnée.

Gérard Weets
La Ramée, Jauchelette
1975.

¹ Voir : WEETS Gérard, *Étapes bibliques et liturgiques du cheminement pédagogique de la Grâce*, Source des Pères, 2017.